

Tueries à Bruxelles : Les populations d'ici et d'ailleurs sont les seules victimes. L'État belge en profite pour se blinder et unifier les nationalismes petits-belges autour du Roi.

La pire des situations pour les prolétaires est la polarisation entre immigrés victimes de stigmatisations racistes qui se replient dans des fausses communautés ethniques et religieuses et les autres travailleurs, qui s'identifient à « leur » État et à la paix sociale dont il est le garant.

Deux attaques massives contre la population en des lieux dépourvus du moindre relief stratégique ou militaire – le hall d'entrée des départs de l'aéroport de Zaventem et le métro bruxellois – ont fait, ce mardi 22 mars 2016, plus de 30 morts et 230 blessés dont certains sont encore entre la vie et la mort.

Face à des attaques de cette gravité¹, il est urgent de dépasser l'émotion et de passer à l'explication pour mieux combattre cet ennemi mortel du prolétariat et plus généralement de la population toute entière. L'État ne manquera pas de saisir l'occasion pour continuer son blindage sécuritaire et faire faire un bond en avant à sa politique répressive à l'encontre des populations immigrées, et surtout celles d'origine maghrébine, et plus généralement de tous ceux qui ne se rangent pas du côté de l'ordre établi. Dans ce contexte, le Roi retrouve une place symbolique centrale, garant « *en dernier ressort* » de la Belgique, de son unité, de son État.

Immédiatement revendiquées par les assassins en série de l'État islamique, en toute hypothèse, ces assauts ont une nouvelle fois été réalisés par ces adeptes de l'islamo-fascisme. Les agresseurs sont des purs produits de la décomposition sociale et de la ségrégation urbaine qui règnent dans un grand nombre de quartiers populaires des villes européennes.

Les tueurs sont des fascistes qui font le jeu de l'État

Faut-il pour autant donner une sorte de justification sociologique à ces tueries ? Pas le moins du monde. Tout d'abord car les islamo-fascistes frappent indistinctement toutes les catégories de la population, dont un grand nombre de prolétaires. Leurs actes sont des manifestations ouvertes de violence réactionnaire qui accroissent l'insécurité et la peur dans les couches sociales qui subissent toutes sortes d'oppression et en particulier dans le prolétariat, dont, bien sûr, sa composante immigrée.

¹ Voir aussi, en ligne, nos textes suite aux tueries du 15/01 et du 13/11 à Paris :
<http://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/BLT1501FRVFINALE2.pdf>
http://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/TR_Attentats%20151115_VF%20FR.pdf

Ensuite, ces attentats font objectivement le jeu de l'État et du capital car ils alimentent le discours de l'ordre et la pratique guerrière du premier et renforcent la paix sociale, condition indispensable à la poursuite de l'exploitation des prolétaires du second. Déjà les gouvernants du monde capitaliste avancé multiplient les appels à l'unité nationale interclassiste et instaurent ici et là l'état de siège qui couvre toutes sortes d'exactions à l'égard des « populations dangereuses ».

En Belgique, un premier test grandeur nature de militarisation de territoires prolétariens avait été mené durant les fêtes de fin d'année. À ce moment-là, le niveau quatre des alertes de sécurité avait été décrété pendant plusieurs semaines, sur fond d'opérations policières musclées et répétées. La présence de l'armée dans les rues, l'arrêt des transports collectifs, la fermeture des frontières et la suppression de nombreux événements sont devenus la règle depuis les attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

Les immigrés, premières victimes collatérales des islamo-fascistes et cible privilégiée de l'État

Les expulsions d'immigrés considérés comme non suffisamment assimilables ou rentables sont devenues monnaie courante dans le silence assourdissant imposé par « *la lutte contre le terrorisme islamiste* ». Une politique qui ne manque pas d'approfondir les divisions entre les prolétaires immigrés ciblés comme étant des soutiens des assassins et leurs frères de classe dits « d'ici ». Une politique qui risque de jeter les premiers dans les bras de l'islamisme politique violent qui prospère dans les ghettos et qui se nourrit du racisme des « Blancs ».

Les attentats islamistes renforcent également les partisans d'une intervention militaire directe, au sol, de l'Occident dans le théâtre de guerre au Moyen-Orient. Une intervention qui, dans sa dimension purement aérienne, a déjà fait des milliers de morts civils sans compter les centaines de milliers tués en Syrie par le boucher Bachar el-Assad, ses alliés russes et iraniens ainsi que par leurs ennemis sunnites appuyés jusqu'ici par la Turquie et par les oligarchies réactionnaires du Golfe.

Comment réagir collectivement à tout cela ? Seule la lutte de classe unifiant les prolétaires de toutes conditions et origines contre le capital, l'État et leurs serfs islamistes a la capacité d'inverser la tendance à plus de divisions de classe, à moins de libertés, à plus d'exploitation et d'oppression.

Ni dieux, ni maîtres, ni États, ni patrons

Mouvement Communiste / Kolektivně proti kapitálu

Le 22 mars 2016

Pour toute correspondance écrire, sans autre mention, à : BP 380, Centre Monnaie 1000, Bruxelles 1, Belgique.
Consulter les sites Internet de Mouvement Communiste : www.mouvement-communiste.com et de Kolektivně proti kapitálu : <http://protikapitalu.org/>